

Lorencez les renvoya de suite à Vera-Cruz avec 450 mules qui furent rassemblées de tous côtés (1). Le pont de la Soledad avait été brûlé le lendemain du passage du colonel Hennique, mais les eaux du Jamapa n'étant pas hautes, il fut possible de traverser la rivière à gué ; à son retour, ce convoi eut encore plus de peines et de difficultés que le précédent. Le temps était épouvantable ; chaque jour 100 à 120 hommes de l'escorte tombaient malades ; une compagnie d'infanterie de marine, que l'on ramenait de Vera-Cruz, perdit huit hommes du vomito ; une dizaine d'arrieros et de soldats mexicains moururent également. On mit huit jours pour aller de la Tejeria à la Soledad. Les guérilleros, invisibles et insaisissables, cachés dans les broussailles qui bordent la route, épiaient continuellement une occasion favorable pour attaquer. A El Sordo, ils enlevèrent quelques attelages ; à Paso del Macho, ils commencèrent à couper le pont, il fallut encore envoyer un poste permanent s'établir sur ce point.

Une troisième colonne de ravitaillement, composée de quatre compagnies de chasseurs à pied et de vingt-quatre gendarmes (2), partit d'Orizaba le 10 août avec huit voitures et 200 mulets ; elle ne mit que dix-huit jours pour le trajet aller et retour. Au prix de toutes ces fatigues, on n'arrivait pourtant pas à réunir des approvisionnements assez considérables pour ramener la ration de pain à son poids réglementaire ; les chevaux de la cavalerie manquaient de grains et étaient, en partie, nourris avec des cannes à sucre.

Un quatrième convoi de 75 voitures et 250 mulets fut

(1) L'escorte fut formée par sept compagnies du 99<sup>e</sup>, une section de sapeurs du génie, deux pelotons de chasseurs d'Afrique, commandés par le lieutenant-colonel Lefebvre.

(2) Les chevaux des chasseurs d'Afrique étaient si épuisés, qu'on avait été obligé de faire marcher les gendarmes.

mis en route le 25 août ; il fut arrêté par la crue des eaux du Rio Jamapa, aucune offre d'argent ne put décider les Indiens à porter une dépêche à Vera-Cruz pour demander des moyens de passage. Les guérilleros, embusqués sur la rive opposée, rendirent infructueuses toutes les tentatives faites par de hardis nageurs pour passer un câble sur l'autre bord, et construire soit une passerelle, soit un radeau. L'officier qui commandait l'escorte fut forcé de faire chercher des vivres au Chiquihuite ; les eaux ne baissant pas, il dut, le 1<sup>er</sup> septembre, se décider à évacuer ses malades sur Cordova et s'établir provisoirement à Paso-Ancho. L'ennemi vint insulter son camp et lui enlever un troupeau de 90 mulets, dont la garde était confiée aux mexicains auxiliaires.

En ce moment, des troupes de renfort arrivaient à Vera-Cruz, et leurs têtes de colonne se montraient sur la rive gauche du Rio Jamapa (9 septembre). Il était urgent de rétablir le pont. Le général de Lorencez envoya d'Orizaba, pour exécuter ce travail, des sapeurs du génie et un détachement de marins qui se mirent immédiatement à l'œuvre avec une remarquable activité. On trouva une mauvaise pirogue, avec laquelle un courageux soldat du 1<sup>er</sup> zouaves parvint à traverser la rivière torrentueuse ; il porta une amarre d'un bord à l'autre, et en moins de quatre heures, fut établi un bac à trille pour une voiture ; en deux jours on effectua le transbordement de 80 chariots, tandis qu'une passerelle établie sur des pointes de rochers servait aux hommes et aux bêtes de somme.

Cette opération terminée, la colonne venue d'Orizaba continua sa route sur Vera-Cruz, et les troupes arrivant de France montèrent vers le Chiquihuite.

Ce détachement, commandé par le lieutenant-colonel

Envoi  
d'un premier  
renfort.

Labrousse, faisait partie d'un premier renfort de deux bataillons et d'un escadron envoyé d'Algérie sous les ordres du colonel Brincourt. Aussitôt que la nouvelle de l'échec du 5 mai avait été connue, l'Empereur avait décidé l'envoi au Mexique de renforts très-considérables, mais leur départ devant être retardé jusqu'à la fin de la saison du vomito, il avait craint que le général de Lorencez n'eût quelque peine à se maintenir avec le faible effectif dont il disposait, et il avait fait embarquer de suite un détachement de 2,000 hommes, avec des voitures et des troupes d'administration, constitué de façon à pouvoir se suffire à lui-même et rejoindre le général de Lorencez en formant colonne isolée.

L'insuccès du 5 mai avait douloureusement impressionné la France; l'Empereur, qui avait résolu l'expédition sans tenir compte du sentiment de la nation, fut obligé de venir demander le concours du Corps législatif afin d'obtenir les sommes nécessaires pour l'envoi de renforts. La dignité de la France était alors sérieusement compromise; ce n'était l'heure ni des remontrances ni des inutiles regrets, il fallait sauver l'honneur du drapeau. Les représentants du pays répondirent avec patriotisme à l'appel du Souverain, bien qu'il ne leur fût pas permis, même en ce moment, de poser des limites à l'expédition.

L'Empereur donna au général Forey le commandement en chef du corps expéditionnaire, dont l'effectif allait être porté à environ 30,000 hommes. Un officier d'état-major, le commandant d'Ornant, partit immédiatement pour le Mexique, afin de recueillir les renseignements nécessaires sur la situation et préparer le débarquement des nouvelles troupes. Il arriva le 26 juillet à Vera-Cruz; l'interruption des communications ne lui permit pas de se

Envoi  
de renforts  
au Mexique.

rendre auprès du général de Lorencez, mais il lui fit savoir, par un billet chiffré confié à un Indien, que de nombreux renforts placés sous le commandement du général Forey, devaient prochainement débarquer, et que l'Empereur défendait de marcher sur Mexico avant que toutes les troupes fussent en ligne. Après un court séjour à Vera-Cruz, le commandant d'Ornant revint en France. Le rapport qu'il adressa au ministre donne des renseignements fort exacts sur l'état des esprits :

« La garnison de Vera-Cruz est réduite à rien. Les petits dépôts ne comptent plus que deux ou trois hommes; il y a en qui n'en ont qu'un; la compagnie du 99<sup>e</sup> de ligne, dont l'effectif au début était de quatre-vingt-dix-huit hommes, n'en a plus que dix-neuf disponibles pour le service....

« Une animosité très-vive se manifeste ouvertement contre la direction donnée aux affaires diplomatiques au Mexique par les agents de ce service, que l'on accuse partout d'avoir trompé l'Empereur sur l'état vrai des choses. Tous les bruits apocryphes, répandus depuis quelque temps, soit sur les personnes, soit sur les causes non avouables que certaines feuilles étrangères attribuent à l'expédition ne seraient qu'un écho affaibli de ce qui se colporte de chambre en chambre, sans en excepter même celle du soldat. La rupture des relations entre le commandement et le ministre de France, la lutte de rapports ouverte entre eux avec Paris, sont publiques....l'ennemi en prend acte pour dire aux populations que venus au Mexique dans le but d'y rétablir l'ordre et l'union, les Français donnent eux-mêmes l'exemple de la division dans leur propre camp. »

Les navires<sup>(1)</sup> qui portaient les premiers renforts avaient quitté les ports d'Algérie le 5 juillet; naviguant de con-

(1) *L'Eylau, l'Impérial, le Finistère* embarquèrent :

Deux bataillons de zouaves . . . . .	1,591 hommes.
Un escadron de chasseurs d'Afrique . . . . .	484
Ouvriers d'administration . . . . .	139
Détachement du train . . . . .	314
	<hr/>
	2,228 hommes.

1862.

serve, ils étaient arrivés à Vera-Cruz le 23 août. La moitié des troupes avait été débarquée le 28 août, et dirigée immédiatement vers l'intérieur ; c'est cette colonne qui était à la Soledad le 9 septembre ; la deuxième moitié avait commencé son mouvement le 1<sup>er</sup> septembre. Bien que ces détachements n'eussent pas séjourné à Vera-Cruz, ils furent cruellement éprouvés par la fièvre jaune. Ils perdirent quarante hommes, parmi lesquels un chef de bataillon de zouaves ; sur un effectif de 1590 hommes, ce régiment compta bientôt 350 malades.

La marche à travers les terres chaudes fut des plus pénibles ; le colonel Brincourt mit douze jours pour se rendre de la Tejeria à la Soledad ; la chaleur, les pluies continues, l'humidité des bivouacs, engendrèrent de nombreuses maladies ; les guérilleros, ne cessant de harceler les colonnes, les tenaient constamment en alerte ; ils leur enlevèrent une vingtaine de mules. Cependant l'arrivée de ces troupes allait permettre au général de Lorencez de mieux faire garder ses communications avec la mer, sans trop affaiblir la garnison d'Orizaba ; il fit occuper la Soledad par un poste permanent et reprit possession du village d'Ingenio (1).

(1) Le corps expéditionnaire fut alors réparti de la manière suivante :

A Ingenio, le 2<sup>e</sup> zouaves, une section d'artillerie ;

A Orizaba, le 99<sup>e</sup> de ligne, le bataillon de chasseurs, le bataillon de marins, un bataillon d'infanterie de marine, la batterie de montagne, une section d'artillerie et la batterie d'artillerie de marine, une section du génie ;

A Cordova, un bataillon du 1<sup>er</sup> zouaves, un peloton de chasseurs d'Afrique, une section d'artillerie, une section du génie ;

Au Chiquihuite, un bataillon du 1<sup>er</sup> zouaves, détachant une compagnie au Potrero et une compagnie à Paso del Macho ;

A la Soledad, un bataillon d'infanterie de marine, trois pelotons de chasseurs d'Afrique, une section du génie ;

A Vera-Cruz, une compagnie du 99<sup>e</sup> de ligne, une compagnie d'infanterie de marine, les matelots créoles.

L'Empereur avait écrit au général de Lorencez :

1862.

« Paris, 15 juin 1862.

« Mon cher général, j'ai appris avec plaisir le brillant fait d'armes des Cumbres et avec peine la non-réussite de l'attaque de Puebla.

Lettre  
de l'Empereur  
au général  
de Lorencez.

« C'est le fait de la guerre de voir quelques revers obscurcir d'éclatants succès ; mais que cela ne vous décourage pas ; l'honneur du pays est engagé, et vous serez soutenu par tous les renforts dont vous aurez besoin.

« Exprimez aux troupes sous vos ordres toute ma satisfaction pour leur courage et leur persévérance à supporter les fatigues et les privations.

« Plus elles sont loin, plus ma sollicitude se porte sur elles.

« J'ai approuvé votre conduite, quoiqu'elle semble ne pas avoir été comprise de tout le monde.

« Vous avez bien fait de protéger le général Almonte ; étant en guerre avec le gouvernement actuel du Mexique, tous ceux qui voudront se réfugier sous notre drapeau auront le même droit à notre protection ; mais elle ne doit en rien influencer notre politique à venir. Il est contre mes intérêts, mon origine et mes principes d'imposer un gouvernement quelconque au peuple mexicain.

« Qu'il choisisse en toute liberté la forme qui lui convient, je ne lui demande que la sincérité dans ses relations extérieures, et je ne désire qu'une chose, c'est le bonheur et l'indépendance de ce beau pays sous un gouvernement stable et régulier.

« Sur ce, je vous renouvelle l'assurance de mes sentiments.

« NAPOLÉON »

Mais en même temps que cette lettre, le général de Lorencez en reçut une du ministre de la guerre, écrite quinze

1862.

ordres, avaient supporté les pénibles épreuves de cette campagne et laissa dans l'armée de précieux souvenirs de droiture et de loyauté <sup>(1)</sup>.

(1) Peu de temps avant son départ, au moment où le général entrait dans un petit théâtre organisé par l'armée, les officiers présents saisirent cette occasion de lui témoigner leurs sympathies en l'accueillant par des vivats et de chaleureux applaudissements.

## CHAPITRE CINQUIÈME.

### SOMMAIRE.

Composition du corps expéditionnaire placé sous les ordres du général Forey. — Instructions données au général Forey. — Le général Forey dissout le gouvernement provisoire formé par le général Almonte. — Proclamation aux Mexicains. — Echange de lettres entre le général Ortega et le général Forey. — Pénurie des vivres et des transports. — Marche de la brigade de Bertier sur Jalapa. — Opérations au sud de Vera-Cruz. — Occupation d'Omealca. — Expédition sur Tampico. — Le corps expéditionnaire s'avance sur le plateau d'Anahuac. — Situation des forces alliées du général Marquez. — Marche du général Bazaine de Jalapa sur Perote. — Combat de San José (18 février 1863). — Organisation des postes sur la ligne de communication avec Vera-Cruz. — Arrivée à Vera-Cruz d'un bataillon d'Égyptiens. — Reprise des opérations contre Puebla. — Dispositions défensives prises par le gouvernement mexicain.

Les troupes placées sous les ordres du général Forey formaient deux divisions d'infanterie et une brigade de cavalerie; on leur avait donné un matériel de siège, les réserves d'artillerie et les services administratifs nécessaires <sup>(1)</sup>.

Composition  
du corps  
expéditionnaire  
placé  
sous les ordres  
du général  
Forey.

La 1<sup>re</sup> division d'infanterie, commandée par le général Bazaine, comprenait :

1 <sup>re</sup> brigade :	18 <sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied.	
général Neigre.		1 <sup>er</sup> régiment de zouaves.
		81 <sup>e</sup> régiment de ligne.

(1) Voir à l'appendice la composition des états-majors.